



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Doris & de Thétis

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

XANTE. Vulcain, pour avoir defendu les misérables Troyens contre Achille, qui les moissonna sur mes bords; Car me debordant, par la multitude des corps morts, je faillis à l'engloutir, dequoy Vulcain irrité vomit contre moy tant de flâmes, qui secha toutes les plantes de mon rivage, & fit mourir tous mes poissons; & j'eus bien de la peine à me lever en l'estat où tu me vois.

LA MER. Pourquoi te prenois-tu aussi à Achille?

XANTE. Voudrois-tu que j'eusse trahy des peuples qui me reverent?

LA MER. Et voudrois-tu aussi que Vulcain eût abandonné le fils d'une Déesse qu'il aime?

DIALOGUE DE DORIS ET DE TÉTIS.

DORIS. Dequoy pleures-tu, Tétis?

TÉTIS. De l'horreur du spectacle que j viens de voir. Acrise ayant enfermé sa fille avec son enfant * dans un coffre, a commandé qu'on les jettât tous deux dans la mer.

* Danaë
& Persée.

DORIS. D'où vient un commandement si cruel?

TÉTIS. De sa virginité violée. Il avoit mis cette Belle dans une tour d'airain, pour empêcher qu'on ne la vit; lors que Jupiter changé en pluye d'or s'en coulé je ne sçay comment à travers les tuiles, & luy fit un beau garçon, dont elle vient d'accoucher.

DORIS. Et que dit cette pôvre Dame?

TÉTIS. Elle ne refuse pas de mourir, pourveu qu'on pardonne à l'enfant, qui n'a point failly; Mais le pere impitoyable, sans écouter prieres ni larmes, a repoussé cette petite creature qui luy tendoit ses bras innocens, comme si elle eût imploré son assistance, & qui souïrit maintenant aux vagues, qui sont prêtes à l'engloutir.

DORIS. Cela me touche aussi bien que toy; mais sont-ils encore en vie?

TÉTIS.

TETIS. Le petit coffret nage sur l'eau, près de l'isle de Serife.

DORIS. Jetons-le dans les filets de quelque pêcheur, pour le sauver du naufrage.

TETIS. Je le veus; car je n'ay rien tant en horreur que la cruauté.

DIALOGUE

DU FLEUVE ENIPÉE ET DE NEPTUNE.

ENIPÉE. ESTOIT-IL juste, Neptune, d'emprunter mon nom & ma ressemblance pour abuser de ma maîtresse * ? * Tyro.

NEPTUNE. Tres-juste, Enipée; car pourquoy mépriser les larmes de cette Belle, qui venoit tous les jours pleurer sur tes bords, contrainte par la violence de son amour ?

ENIPÉE. Et falloit-il pour cela luy faire cette supercherie ?

NEPTUNE. Je l'ay fait par compassion; & elle a témoigné d'en estre contente.

ENIPÉE. Ouy, tant qu'elle a crû que c'estoit moy; mais lors que tu t'es nommé, elle a pensé se desesperer, & j'enrage qu'un autre ait eu le plaisir, qui n'appartenoit qu'à moy.

NEPTUNE. Tu-as tort de faire le jaloux, après avoir fait le cruel. Une autrefois fois moins dedaigneux, & ne laisse pas perdre les momens qui sont si précieux en amour.